

## 2. L'explication de texte : établir le schéma logique d'un texte

### 1 PREMIÈRE APPROCHE

Pour la rédaction d'ensemble d'une explication de texte, il est possible de suivre les **étapes** suivantes :

1. Pour **introduire**, il est utile : **a.** d'énoncer (synthétiquement) ce qui est en question ; **b.** d'indiquer quelle est la thèse soutenue ; **c.** éventuellement, d'indiquer aussi les difficultés associées à cette thèse, et sur lesquelles on fera aussi porter la réflexion.

2. Ensuite, il suffit de suivre le **mouvement du texte** (ce qui suppose qu'on l'ait précisément établi). On distingue autant d'étapes dans l'explication que le texte comporte de parties.

● Pour se repérer dans le mouvement du texte, il faut d'abord chercher les étapes qui y apparaissent.

● On se place alors du **point de vue de l'auteur**, pour penser avec lui ce qu'il s'efforce de penser. On peut, par

exemple, se demander : quelle est la question qu'il se pose, et à laquelle il s'efforce de répondre ? Quelle réponse avance-t-il ? (Attention : ce n'est pas le cas de tous les textes : certains ont au contraire pour fonction de construire une question.)

● Pour comprendre ce mouvement, il faut chercher aussi tous les termes logiques qui structurent le texte (les conjonctions, les adverbes etc.)

3. L'explication travaille donc **plusieurs niveaux** : **a.** dégager les **grandes étapes** et les grandes articulations ; **b.** mais aussi entrer dans le **détail** (analyse des notions, analyse des arguments).

4. L'explication cherche à déterminer, petit à petit, comment le texte examine ou construit un certain problème. Ce qui est dit par le texte est l'objet central de l'explication.

### 2 EXERCICE

TEXTE

Posséder le Je dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivants sur la terre. Par là, il est une personne ; et grâce à l'unité de la conscience dans tous les changements qui peuvent lui survenir, il est une seule et même personne, c'est-à-dire un être entièrement différent, par le rang et la dignité, de *choses* comme le sont les animaux sans raison, dont on peut disposer à sa guise ; et ceci, même lorsqu'il ne peut pas dire Je, car il l'a dans sa pensée ; ainsi toutes les langues, lorsqu'elles parlent à la première personne, doivent penser ce *Je*, même si elles ne l'expriment pas par un mot particulier. Car la faculté (de penser) est l'entendement.

Il faut remarquer que l'enfant, qui sait déjà parler assez correctement ne commence qu'assez tard (peut-être un an après) à dire *Je* ; avant, il parle de soi à la troisième personne (Charles veut manger, marcher, etc.) ; et il semble que pour lui une lumière vienne de se lever quand il commence à dire *Je* ; à partir de ce jour, il ne revient jamais à l'autre manière de parler. Auparavant il ne faisait que se *sentir* ; maintenant il se *pense*. – L'explication de ce phénomène serait assez difficile pour l'anthropologue. Remarquons qu'un enfant dans les trois premiers mois de sa vie, n'extériorise ni pleurs ni rires ; ce qui paraît dépendre aussi du développement de certaines représentations d'offense ou d'injustice qui se réfèrent à la raison. – Il se met, dans cette période, à suivre des yeux les objets brillants qui lui sont présentés ; c'est là le frustré commencement du progrès des perceptions (appréhension de la représentation sensible) ; elles se développeront jusqu'à une reconnaissance des objets des sens, c'est-à-dire jusqu'à l'expérience.

Emmanuel KANT, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, I, 1, trad. Foucault, Vrin, p. 17.

### Les mouvements du texte

1. Un **premier mouvement** se dessine des lignes 1 à 5 : sur quoi porte le texte ? Sur l'homme, caractérisé comme être exceptionnel, « au-dessus de tous les êtres vivants sur la terre ». D'où vient ce caractère exceptionnel ? D'un « pouvoir » qui est en l'homme, et qui constitue le facteur de son « élévation » : posséder le Je dans sa représentation » (l. 1)

● Le texte dégage ensuite les conséquences de cette possession : « par là », l'homme « est une personne » (l. 3-4).

● Enfin il détermine plus précisément la manière d'être de cette personne : être « une seule et même personne », grâce à l'« unité de la conscience ».

2. Un **deuxième mouvement** est présent dans les lignes 5 à 8 (« et ceci, même lorsqu'il ne peut pas dire Je... »).

● Un **nouvel élément** apparaît : le « Je » pourrait ne pas être « dit ».

● Comment le texte est-il ici **organisé** ? Cette proposition renvoie au premier énoncé : « Posséder le Je dans sa représentation ».

● Comment le texte **progress**e-t-il ? Le point important ici tient à la différence entre : « avoir » et « dire », « avoir le Je dans sa représentation » et « dire Je ».

● La possibilité que le « Je » ne soit pas « dit » est rapportée à un fait : certaines langues » n'expriment pas [le Je] par un mot particulier.

● Comment le texte est-il **construit** à partir de ce constat ? Pour le comprendre, il faut se demander : que signifie cette absence d'expression du « Je » ? Le texte ne le mentionne pas explicitement, mais il y a au moins deux manières de comprendre une telle absence : ce qui n'est pas exprimé n'existe pas ; ce qui n'est pas exprimé existe de manière latente.

● Il faut donc trancher entre ces deux possibilités. Plusieurs éléments nous donnent des indications :

– la proposition initiale : si c'est l'homme (tout homme) qui possède le « Je », cette possession n'est pas relative à tel ou tel dispositif de langage : le « Je » sera présent, c'est-à-dire sera pensé, alors même qu'il n'est pas exprimé ;

– cette proposition est reprise et complétée par une nouvelle proposition (l. 8) : « car la faculté (de penser) est l'entendement ».

● Il y a là une difficulté importante de compréhension : cette nouvelle proposition se rapporte-t-elle seulement à la phrase qui précède ? ou bien à l'ensemble du premier alinéa ?

On peut répondre en rapprochant le terme « faculté » du terme de « pouvoir » : « posséder le Je » est un « pouvoir » ; l'entendement est dit « faculté de penser ». La notion d'entendement doit être questionnée.

3. Un **troisième mouvement** s'organise autour de l'analyse du langage enfantin (l. 9-13).

● Quelle est la **fonction** de ce moment ? On y renforce l'analyse par la prise en compte du temps spécifique de l'histoire individuelle, et de l'histoire de l'enfant. Il illustre ainsi, mais aussi confirme ce qui a été avancé précédemment.

● L'important tient à l'**évolution des manières de parler** : lorsque l'enfant se met à parler de lui-même à la première personne, à dire « Je ». Ce passage est décrit comme une « illumination », et comme un mouvement irréversible.

● Pourquoi le texte insiste-t-il sur cette **irréversibilité** ? De quoi est-elle le signe ? Le texte propose une description de ce phénomène : le passage du « sentir » au « penser ». On sous-entend donc ici l'écart entre ces deux aptitudes : le très jeune enfant ne possède que la première, il n'a pas encore la seconde.

4. Un **quatrième mouvement** est consacré à l'**explication de ce phénomène** (l. 13-20). Le texte insiste d'abord sur la difficulté d'explication d'un tel phénomène « pour l'anthropologue » : à la place d'une explication complète, on fait une double « remarque », qui concerne l'évolution de l'enfant :

– « il n'extériorise ni pleurs ni rires » : on fait l'hypothèse que les pleurs et les rires dépendent de certaines représentations raisonnables, ayant trait à l'offense ou à l'injustice ; leur absence chez le jeune enfant correspondrait donc à un faible développement de la raison ;

– « il suit des yeux les objets brillants » : ce qui témoigne du « progrès des perceptions »... jusqu'à ce que ce progrès débouche sur l'« expérience ».

### Bilan

1. S'agissant du problème, **deux questions** semblent être associées.

● Y a-t-il quelque chose, et quoi, qui soit le propre de l'homme ? Le texte s'intéresse à plusieurs reprises à la place de l'homme dans la nature, à la situation par rapport aux autres vivants, à sa valeur propre.

● Qu'est-ce que penser : est-ce seulement « avoir des représentations » ? ou avoir des représentations d'un certain type (particulières, générales) ?

2. S'agissant de la **thèse**, plusieurs éléments viennent s'articuler.

● Si l'homme est une personne (une personne une), c'est parce qu'il est conscient, et que par la conscience toutes les représentations sont ramenées au « Je ». La conscience est unification, autour d'un « Je » qui se pense, de toutes les pensées : penser, ce n'est pas seulement avoir la représentation de tel ou tel objet, c'est se penser.

● Le « Je » (le sujet en « première personne ») n'est donc pas seulement une réalité de langage : le « Je » peut ne pas être exprimé, mais il sera réel tout de même.